

Bande dessinées **Commentaires**

Number 6, Spring–Summer 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20946ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1982). Review of [Bande dessinées : commentaires]. *Nuit blanche*, (6), 52–55.

BANDES DESSINÉES

commentaires



Une héroïne pour petite fille moderne

Ingénieur en électronique, ceinture noire en Aikido, sportive à l'esprit scientifique, elle se tire des situations les plus périlleuses avec une assurance de héros chevronné. Il s'agit bien sûr de Yoko Tsuno, cette petite héroïne japonaise née de la plume de Roger Leloup. Personnage humaniste, idéaliste, courageux et doté d'un excellent sens de l'humour, Yoko ne s'en laisse

pas imposer par la gent masculine que ce soit sur terre, sous terre ou dans l'univers des planètes inexplorées. Tintin et Spirou n'ont qu'à bien se tenir: les héroïnes de B.D. des années 80 ont cessé de jouer à la poupée!

Leloup a fait ses classes avec Hergé et possède aujourd'hui une trentaine d'années d'expérience. C'est un maniaque de la recherche, de la minutie, du dessin précis. Ses scénarios, sans révolutionner la science-fiction, sont solides

et bien dosés. Une douzième aventure de Yoko vient de paraître chez Dupuis: *La proie de l'ombre*.

Lisez Yoko Tsuno. Vous en ferez sûrement, comme de plus en plus d'enfants et, je le confesse, comme moi, votre héroïne préférée de bandes dessinées. Et puis rien ne vous empêche de prétendre que vous l'achetez pour votre fille...

Raynald St-Hilaire



IDÉES NOIRES André Franquin Fluide Glacial, 1981 10,95\$

Il y avait Spirou et Fantasio, et Champignac, et tous les autres personnages qui nous ont fait rêver. Il y avait le Marsupilami, une des créatures les plus extraordinaires de toute la bande dessinée, et les extravagances de Gaston Lagaffe, dans un univers débordant d'humour et de tendresse. Et puis tout a été dit sur Franquin, sur son humour pétant de santé (on rit fort pour le vrai, oui! oui!), sur son dessin souple, nerveux et vivant, sur son influence, Gotlib n'hésitant pas à le qualifier de plus grand auteur de BD au monde.

Mais Franquin n'avait pas tout dit. Une profonde remise en question (et paraît-il une sérieuse maladie), et apparaissent les idées noires. On pourrait retracer ce qu'il y avait déjà de «noir» dans certaines planches antérieures, on pourrait suivre cette évolution de Spirou au *Fluide Glacial* où Gotlib, à la surprise géné-

rale, l'avait invité. On pourrait savamment commenter ce nouvel album mais à quoi bon: lire *Idées noires* c'est comprendre et ressentir, le rire devenant rictus grimaçant, l'angoisse lovée en pleine poitrine. Franquin nous a eus, certains diront qu'il n'avait pas le droit d'être si méchant (c'est le cas de Greg, par exemple, qui déplore naïvement cette mauvaise période...)

C'est le même Franquin, mais il nous a livré le négatif de la photo, l'envers de son âme. Dès le début, page 7: un gros bonhomme, probablement cousin du célèbre De Mesmaeker, vient voir le prototype d'une nouvelle chaise. Présentation de contrats, il essaie la chaise, tout est clair, on retrouve les bureaux de la rédaction où sévit Gaston, et puis crac, le prototype n'est pas au point, le bonhomme est transpercé à mort par le poteau central de la dite chaise. C'est tout, six cases dépouillées, c'était donc ça?

Et ça continue, et c'est un chef-d'oeuvre. Il y a des constantes: un certain parti

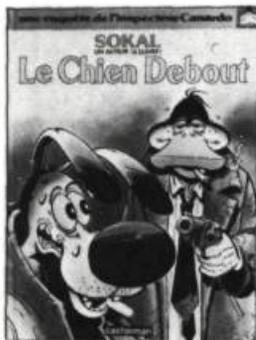
pris pour les faibles, un amour immense pour les bêtes et un mépris total pour les chasseurs, une haine implacable envers les militaires de tout acabit, et puis la mort qui est partout, un tel a parié qu'il mourrait «pendu et noyé dans un accident de voiture», le chanceux il a gagné. Un autre s'immole par le feu sur la place publique: tête des passants scandalisés par ce gaspillage d'essence. Les hommes sont petits, tout petits et tout mesquins, et Franquin a décidé de le montrer, en allant où siègent les monstres avec plein de tentacules visqueuses, de grandes dents et d'yeux qui pendent hors des orbites.

Franquin a frappé partout. C'est tellement bien dessiné qu'on respire un grand coup et qu'on essaie de continuer. C'est drôle et ça fait mal, il me semble tout à coup avoir besoin d'air et de tendresse: et si Franquin nous aidait à être meilleurs?

Paul Cauchon

BANDES DESSINÉES

commentaires



LE CHIEN DEBOUT

Sokal
Casterman, 1981
8,95\$

C'est construit comme un bon roman policier: Fernand, le chien errant, revient au village retrouver sa Gilberte. Mais Gilberte est morte et Fernand, en cherchant à éclaircir le mystère de sa mort, découvre et anéantit le repaire d'un savant fou qui greffe aux animaux des prothèses lui permettant d'en faire des robots à son service. Pour couronner le tout, une chute inattendue et absurde comme la vie.

Le scénario est bon, l'histoire pleine de rebondissements et d'enseignements

moraux (ne serait-ce que l'aspiration à la pureté originelle de Fernand dans la dernière page), la psychologie des personnages bien campée, mais c'est au niveau du dessin qu'on doit applaudir Soka des deux mains.

Le décor d'abord: nature réaliste, tourmentée, intérieurs sordides et obscurs, un pays enfin dont on peut croire qu'il y pleut six jours sur sept. Même les clairs de lune sont effrayants, à cause des éclairages froids et des ombres inquiétantes qu'ils engendrent. D'ailleurs, il y a toujours des nuages noirs autour de la lune.

Le découpage et la mise en plan des images sont

très influencés par le cinéma: utilisation particulièrement efficace du gros plan, abstraction du décor pour accentuer l'intimité des personnages dans certaines scènes à deux, répétition des images pour faire ressortir la durée, etc...

En somme, une bonne bande pour qui aime les bons films et les bons romans policiers. On peut regretter que le méchant ait un lourd accent allemand, que les femmes aient des rôles de victimes, mais nul ne peut être parfait.

Françoise Paul



POUR TROIS GRAINES D'ÉTERNITÉ

Godard et Ribera
Éd. Dargaud, 1981
5,95\$

Un dessinateur espagnol, un scénariste belge et une publication française, voilà un mélange bien particulier celui du *Vagabond des Limbes*. J'ose ici affirmer (et il faudra me prouver le contraire) que cette série de science-fiction est la meilleure d'Europe et peut-être du monde. Godard a d'ailleurs reçu deux prix d'importance pour la valeur de ses scénarios dans cette série. Axle Munshine, surnommé le Vagabond des Limbes fantastique personnage mi-fou, mi-sage, poursuit à travers l'univers l'image d'une femme aperçue en rêve et prénommée Chimer. Dans le but de l'atteindre, Axle enfreindra tous les tabous et toutes les lois intergalactiques. En

général les scénarios du Vagabond des Limbes sont riches, mais avec celui-ci, Godard atteint véritablement un sommet dans cet art difficile qui consiste à créer des rêves. Le Vagabond des Limbes raconte aussi l'amitié d'un homme et d'un adolescent qui pourra, au moment voulu choisir de déterminer son propre sexe et de commencer à vieillir. Ainsi, comme il fallait s'y attendre, Musky le petit clown, comme le surnomme affectueusement Axle, deviendra graduellement une jeune fille, à l'insu du naïf Axle.

Nous serons alors témoins de l'amour sans espoir de Musky pour cet homme si compliqué et si torturé qu'est Axle Munshine. Pendant ce temps, Axle refuse carrément la réalité et préfère se réfugier dans les rêves où il retrouve la fantomatique Chimer.

L'univers du Vagabond des Limbes est dur, cruel, fourbe et inquiétant. La haine le remplit presque. Axle traîne avec lui un implacable désir de mort qui paradoxalement contrebalancera cet amour démesuré pour un rêve. Il y a aussi avant tout cette quête éternelle de l'homme vers son unicité originelle brisée.

Pour trois graines d'éternité, 8^e album de la série, où tout chavire: la raison, l'histoire et même l'impossible. Un être parvient à s'infiltrer dans les rêves et devient ici le mal incarné, le profanateur qui entraînera Axle jusqu'au désespoir de la mort. Un album qui nous permet d'apprécier encore une fois le dessin fonctionnel de Ribera et le génie de Godard.....

Raynald St-Hilaire



LE BAR À JOE
José Muñoz et Carlos
Sampayo
Casterman, coll. (À
suivre), 1981
12,95\$

Munoz et Sampayo sont deux Argentins qui se sont rencontrés en Europe et qui travaillent ensemble depuis sept ans. *Le bar à Joe*, leur troisième album paru, explore un genre peu traité en BD: la nouvelle. Cinq histoires différentes où les personnages circulent à un moment ou l'autre dans ce bar de New York, un des «150 mille bars avec ce nom-là en Amérique», comme le fait remarquer un des personnages.

Munoz et Sampayo sont Sud-Américains: cela explique peut-être cette atmosphère de douleur, de misère et de violence, et cette

forme d'humour baroque et tragique. Le véritable «héros» de cet album c'est la foule, la foule dans la ville, qui permet tous les excès et toutes les défaites. Le bar n'est qu'un prétexte pour explorer chacune des défaites individuelles prises au hasard dans cette foule: il y a le boxeur déchu, l'élégant bourgeois qui se fera assassiner, le jeune juif obèse en quête d'amour qui tuera son père atteint de cancer. Il y a Pepe, architecte immigrant en chômage qui nettoie les toilettes chez Joe et il y a Ella, photographe obsédée par la maladie qui fixe sur sa pellicule l'étrange existence de tous ces inconnus qui l'entourent, comme pour attraper un réel qui lui échappe, d'où elle se sent exclue comme les autres. Ils sont perdants, parce qu'il

n'y a rien à gagner, tous ont trop souffert, ne reste que le bar, un phare dans la nuit sur lequel les vies anonymes viennent se réchauffer, se briser.

C'est une oeuvre étonnante, où l'expressivité du dessin de Muñoz tient une grande place, avec ses visages mangés par les traits noirs, ses corps écrasés par les masses sombres, ses plans anguleux et ses lumières trop violentes. Ce dessin réussit à faire une fête là où ce qui est dit est d'une profonde tristesse. Muñoz et Sampayo s'imposent ainsi comme deux auteurs accomplis, qui se servent de la BD pour exprimer en toute complicité leur vision d'une insupportable réalité. La suite est attendue avec impatience...

Paul Cauchon



LA TOUR DE BABEL
Jacques Martin
Éd. Casterman, 1981
6,95\$

Hergé a eu plusieurs élèves: Bob de Moor, Roger Leloup et surtout Jacques Martin, créateur de la superbe série Alix. Ces aventures se passent dans l'Antiquité, et je vous affirme que cela n'a rien à voir avec le hasard. Jacques Martin est un véritable spécialiste de cette époque, et il pourrait sans doute en remonter à plusieurs professeurs d'histoire. C'est aussi un maniaque du détail, un minutieux qui travaille même à l'occasion d'après maquette. Comme chacune des aventures d'Alix demande une somme colossale de recherches historiques, Martin est assisté d'une équipe de recher-

tes. Si je vous disais qu'il travaille parfois à l'échelle et que l'on peut aller jusqu'à se fier aux dimensions des édifices, à la largeur des voies romaines et même aux motifs ornementaux de l'époque! Martin se classe parmi les grands tels Hergé et Jacob. Ses scénarios sont d'une richesse incroyable, le découpage d'une précision à rendre jaloux un horloger suisse. Son dessin, quoique un peu figé, est beau, très beau: chacune de ses cases semble être une gravure d'époque. Que dire de plus? Que chaque album — et celui-ci ne fait pas exception — est un témoin, une fresque historique, un compte rendu sociologique. On y traite de guerres, de religions, d'alimentation, d'esclavage et même d'hom-

sexualité. *La Tour de Babel* nous permet de découvrir les belles villes de Jérusalem et de Babylone. Alors, si vous n'aimez pas ce dernier Alix, la preuve sera faite que je ne connais absolument rien à la bande dessinée...

Raynald St-Hilaire

Nouveautés

ACHILLE TALON ET LA LOI DU BIBOUBLE

Greg
Dargaud

PHILÉMON, LE SECRET DE FÉLICIE

Fred
Dargaud

L'INCAL LUMIÈRE

Jodorowski et Moebius
Humanoides associés

UN OPÉRA DE PAPIER Les mémoires de Blake et Mortimer
E.P. Jacob
Gallimard